

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51704

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'une consacrée à la résidence de Jean-Maurice de Nassau (Bert THISSEN), l'autre aux apports du gouverneur à l'art paysager (Wilhelm DIEDENHOFEN), complètent le tour d'horizon des transferts culturels. La contribution d'Irmgard HANTSCHÉ porte quant à elle sur la création d'une université réformée à Duisburg en 1654. Jean-Maurice de Nassau a apporté de nombreuses pierres à cet édifice si fragile, par ses interventions répétées auprès de l'électeur, mais aussi par ses précieux contacts avec des savants des Provinces-Unies.

Un dernier groupe d'auteurs met en lumière les volets politique, militaire et diplomatique de la carrière de Jean-Maurice de Nassau. Michael KAISER s'intéresse aux tensions entre les États de Clèves-Mark, attachés à leurs privilèges, et les représentants d'un pouvoir princier centralisateur et peu enclin aux concessions. Il montre que, contrairement à d'autres conseillers de l'électeur, Jean-Maurice de Nassau a souvent joué la carte de la modération et du dialogue. Par cette méthode de gouvernement très habile, le gouverneur a réussi à faire accepter bien des mesures impopulaires dans les possessions rhénanes de la Prusse. Jörg ENGELBRECHT revient sur la lente ascension du noble allemand au sein de l'armée des Provinces-Unies, de son engagement comme simple cavalier en 1620 à sa nomination au rang de commandant en chef en 1665. Pendant une bonne partie de sa vie, Jean-Maurice de Nassau a cumulé deux fonctions prestigieuses, celle de haut militaire au service des Pays-Bas du Nord et celle de gouverneur du Grand Électeur à Clèves. Il a su réconcilier les intérêts parfois divergents, voire contradictoires, de ses employeurs. Michael ROHRSCHEIDER s'interroge lui aussi sur les répercussions de cette «double vie», notamment en termes de conflits d'appartenance et de loyauté. Après avoir passé en revue les activités diplomatiques de Jean-Maurice de Nassau, comme ambassadeur et négociateur, mais aussi et surtout comme informateur et intermédiaire, il conclut que celui-ci a été une importante charnière dans les interactions entre les Provinces-Unies, la dynastie des Orange-Nassau, le duché de Clèves-Mark et la Prusse.

Monique WEIS, Bruxelles

Hélène DUCCINI, Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII, Seyssel (Champ Vallon) 2003, 538 S. (Époques), ISBN 2-87673-372-2, EUR 34,00.

Anders als die vielen Tagungsbände ist dieses umfangreiche Werk, an dem die Autorin zweifellos mehrere Jahre gearbeitet hat, »aus einem Guß« entstanden. Das beginnt schon mit der Gliederung, die den acht Kapiteln eine ziemlich strenge Chronologie vorgibt. Die zwischen den Hauptabschnitten befindlichen Jahreszahlen sind meist aus der politisch-diplomatischen Geschichte entnommen. Es handelt sich entweder um einige Schlüsseljahre (1610, 1614, 1616, 1630, 1643) oder um besondere Ereignisse, die für die königliche Meinung besonders wichtig waren (1614 und die *états généraux*; 1617 Ermordung des Marschalls d'Ancre).

Während man die Titel der meisten französischsprachigen Geschichtsdarstellungen ohne große Mühen übersetzen kann, bildet dieses Buch, das von einem »historien de médias« (S. 512) stammt, eine Ausnahme. Vielleicht findet ein Leser dieser Besprechung eine bessere Lösung als die, für die sich der Rezensent entschieden hat: »Wie die Politik durch die Macht der Pamphlete an Glaubwürdigkeit gewinnt«. Manch einer mag sich vielleicht mit dem Doppelsatz »Informer et convaincre, informer pour convaincre« begnügen, weil die erste Hälfte des 17. Jhs. »est marquée [...] par un développement méconnu de l'information politique, de la publicité royale et de la contestation qui envahissent la rue et la place publique« (4. Umschlagseite). Wer den tieferen Sinn der Titelformulierung ergründen will, kann den Schlusssatz der »Conclusion« lesen (S. 512).

Die Besonderheit der vorliegenden Darstellung liegt darin, daß die Historiker, die sich mit Louis XIII beschäftigten, bisher vor allem Quellen ausgewertet haben sollen, die »mas-

sivement celles de l'État« waren (S. 505). Angesichts der modernen Strukturgeschichte wird man diese Behauptung zwar generell hinterfragen, doch ist es richtig, daß sich bislang kein Medienforscher um Louis XIII gekümmert hat. Mit der Begründung, daß »images et pamphlets [...] les médias du temps« seien, die schnellstens zum »objet d'étude« werden müssen, ist die Quellenbasis umrissen, auf der Hélène Duccini aufbaut. Was sie von ihrer Analyse erwartet, faßt die Autorin wie folgt zusammen: »Ces sources sont des miroirs que nous tendent ceux qui les ont commandés pour informer et surtout pour convaincre leurs contemporains« (letzte Zitate: S. 512).

Grundlage dieses bisher niemals ausgewerteten Quellenbestandes sind 3417 »libellés du règne de Louis XIII« und Tausende von »images«, die sich allesamt in der Bibliothèque nationale (Catalogue de l'histoire de France sous Louis XIII, cote Lb<sup>36</sup> 1–3417) befinden. Ausgewertet wurden außerdem Pamphlete zu zeitlich benachbarten Ereignissen. Aus diesen erstmals erschlossenen Materialien ergibt sich ein völlig neues Bild des Königs: »Enfin, ›roi de guerre‹ Louis XIII a constamment cherché la paix, à l'intérieur comme à l'extérieur« (S. 511). An anderer Stelle wird der Autorin sogar bescheinigt, »une histoire inédite du règne de Louis XIII« verfaßt zu haben. In der Tat zeichnet die Autorin aufgrund der bisher unbearbeiteten Quellen ein sehr lebendiges Bild: »Cette reconstitution de la préhistoire de la vie politique à partir des textes et des images qui ont contribué à forger l'opinion publique permet de saisir sur le vif les conflits et les violences qui ont accompagné la ›fabrication‹ de l'État absolu« (4. Umschlagseite).

Damit sich die Leser mit dem neuen Quellenfundus vertraut machen können, beginnt das Buch mit einem einführenden Kapitel (Image et pamphlets sur la place publique, S. 17–69). Eine neuere Definition von Littré, daß die pamphletartigen Druckerzeugnisse ein »petit livre de peu de pages« seien, gilt auch für das frühe 17. Jh. Mit aller historischen Akribie und vielen Diagrammen führt die Autorin den Leser durch die wenig bekannten Quellen, die teilweise nicht ohne literarische Züge sind.

Sehr ausführlich werden die frühen Herrschaftsjahre des Königs behandelt. Offenkundig lag es nicht an den Quellen, daß das achte und letzte Kapitel etwas dürftiger ausgefallen ist (1630–1643, S. 448–504). Das Werk endet mit einer lesenswerten »Conclusion« (S.505–512). Den Anhang eröffnen eine »Bibliographie« (S. 515–523), ein Personenregister (S. 525–530) und eine sehr willkommene »Table des illustrations«, die alle 178 im Band abgedruckten Pamphlete und Bilder, aber auch einige graphische Darstellungen verzeichnet. Daß ältere Rezensenten den Anhang nur mit einer Lupe lesen können, ist wohl der Sparsamkeit des Verlages zu danken, der aber für einen preiswerten Buchpreis sorgte. Wer immer sich für Louis XIII interessiert, wird von diesem Buch zweifellos profitieren.

Ilja MIECK, Berlin

Holger MANNIGEL, Wallenstein in Weimar, Wien und Berlin. Das Urteil über Albrecht von Wallenstein in der deutschen Historiographie von Friedrich von Schiller bis Leopold Ranke, Husum (Matthiesen) 2003, 623 p. (Historische Studien, 474), ISBN 3-7868-1474-0, EUR 79,00.

La mort de Wallenstein fut après un bref soulagement général l'objet d'une campagne de presse dirigée contre le comportement attribué par les protestants à Ferdinand II et à son entourage. La cour de Vienne eut du mal, pour justifier son attitude, à trouver les preuves d'un complot qu'aurait monté le défunt généralissime. L'historiographie officielle de la cour de Vienne (p. ex. les »Annales Ferdinandei« du comte Khevenhüller) adopta sans hésiter la thèse du complot. En revanche une génération plus tard, le luthérien Samuel Pufendorf mit en doute cette thèse tout en insistant sur les services que Wallenstein avait rendus à l'Empereur. Ainsi l'affaire Wallenstein demeurait très politisée et devait le rester